

de comprendre à la fois la nécessité de détachements d'avant-garde et de partis d'avant-garde, qui ne peuvent être que des partis largement minoritaires (3).

Ce détachement d'avant-garde doit être intégré dans les masses sans se substituer à elles et sans prendre pour lui des tâches qui ne peuvent être réalisées que par ces masses. L'idée que « l'émancipation du prolétariat ne peut être que l'œuvre du prolétariat lui-même » ne doit pas être remplacé, ni en pratique, ni en théorie, par l'idée que le parti révolutionnaire est appelé à *émanciper le prolétariat* et à constituer l'Etat ouvrier à la place du prolétariat d'abord en son nom, puis contre ce prolétariat dans certaines circonstances historiques.

Dans cette dialectique entre l'avant-garde et les masses et dans la compréhension des rapports que doit avoir le parti révolutionnaire avec la masse du prolétariat, il faut insister sur le fait que certaines tâches historiques ne peuvent être réalisées qu'avec l'appui conscient de la majorité du prolétariat. Mais le soutien par les masses d'un parti révolutionnaire ne peut se produire qu'à des moments *exceptionnels* (mais *historiquement nécessaires*), ce qui implique l'obligation de rester un parti minoritaire, aussi longtemps qu'il n'existe pas une *situation révolutionnaire*.

La véritable théorie léniniste du Parti réside dans la compréhension globale de cette dialectique. Il en découle une certaine forme d'organisation et une certaine vision du problème des révolutionnaires professionnels. Ces derniers ne doivent pas se détacher d'une manière permanente de la classe ouvrière; ils doivent pouvoir retourner à l'usine; ils seront remplacés par d'autres prolétaires qui feront la même expérience; ceci établit une véritable circulation de « sang vivant » entre la classe et son avant-garde : c'est la théorie du roulement entre les prolétaires et les révolutionnaires professionnels.

c) Il en est de même sur le plan des Etats ouvriers dans la société de transition entre le capitalisme et le socialisme. C'est essentiellement Trotsky et le mouvement trotskiste qui ont apporté les réponses à ces questions. Cependant, Lénine avait déjà apporté énormément d'éléments et, dans une certaine mesure dans les années 1921-1922, il fut plus conscient du phénomène que Trotsky.

Les germes de bureaucratisation ou la déformation bureaucratique sont inévitables dans une société arriérée et isolée. Par contre, ce qui n'est pas inévitable, c'est la transformation de cette déformation bureaucratique en une terrible dégénérescence, comme on l'a connu à l'époque stalinienne. Dans ces conditions, le rôle du facteur subjectif est une fois de plus décisif. Si l'avant-garde révolutionnaire est consciente du danger de bureaucratisation, elle le combattra à tous les niveaux :

– dans l'organisation politique de l'Etat, elle multipliera les formes de démocratie ouvrière et d'intervention directe des travailleurs dans la gestion de l'Etat.

– Sur le plan économique, elle développera à la fois l'autogestion par les travailleurs et le renforcement quantitatif et qualitatif de la classe ouvrière.

– Sur le plan international, elle favorisera l'expansion de la révolution pour rompre l'isolement de la révolution prolétarienne et, par là, combattre le processus de bureaucratisation de la façon la plus efficace.

Si une nouvelle avant-garde prolétarienne arrive au pouvoir dans un nouveau pays, sans épuisement moral et physique, elle pourra prendre la tête du mouvement, au fur et à mesure que la révolution internationale s'étendra : c'est le troisième aspect de la « révolution permanente » de Trotsky.

## 2 – EXPERIENCES HISTORIQUES DU PROBLEME DE LA BUREAUCRATIE DANS LE MOUVEMENT OUVRIER

Nous allons examiner comment le problème de la bureaucratie s'est posé historiquement dans le mouvement ouvrier.

### I – ANALYSE DE LA COMMUNE DE PARIS PAR MARX

Nous commencerons par les conclusions tirées par Marx de son étude de la Commune de Paris : le phénomène le plus caractéristique, dans cette première tentative de construction d'un Etat ouvrier, c'est l'effort accompli, plus d'instinct que par réflexion consciente, par les dirigeants de la Commune pour détruire l'appareil permanent d'Etat sous toutes les formes centralisées, léguées par les différentes classes possédantes (monarchie absolue et formes successives de l'Etat bourgeois).

Dans son analyse, Marx a isolé trois facteurs principaux dont deux ont été abordés ci-dessus :

– le fait que les salariés de la Commune ne recevaient pas plus que le salaire d'un ouvrier qualifié.

– L'éligibilité et la révocabilité de ces fonctionnaires salariés suivant la volonté de leurs électeurs.

– Le troisième point a été signalé par Marx et explicité plus tard par Lénine : dans cette nouvelle forme d'Etat, qui n'est déjà plus exactement un Etat, dans ce début de dépérissement qui coïncide avec la création d'un Etat ouvrier, il y a déjà suppression de la distinction qui caractérise fondamentalement l'Etat bourgeois : la séparation des fonctions législatives et exécutives. Il y a déjà une tentative d'associer un grand nombre d'ouvriers, non seulement à des fonctions législatives, mais aussi à l'exécution des lois; il y a une tentative pour associer les ouvriers à des fonctions effectives d'exercice du pouvoir.

Cette première approche de ce qui devait être un Etat ouvrier est en même temps la première définition de mesures efficaces pour lutter contre la bureaucratisation. Le premier dépérissement de l'appareil d'Etat coïncide donc avec le premier dépérissement de l'Etat lui-même : les trois règles énoncées par Marx